

et les gens ne se moqueront plus de moi. » Son mari lui répondit : « Je suis extrêmement pauvre ; où voulez-vous que je trouve une esclave ? » Sa femme répliqua : « Si vous n'allez pas me chercher une esclave, je m'en irai et ne demeurerai plus avec vous. » Elle ajouta : « J'ai toujours entendu dire que le prince héritier *Siu-ta-na* (Sudâna) pour avoir exercé une libéralité excessive, avait été banni par le roi son père dans la montagne *T'an-t'o* ; or, il a un fils et une fille ; allez et demandez-lui de vous les donner. » Le mari objecta que la montagne *T'an-t'o* était à plus de six mille *li* de distance et qu'il n'y avait pas d'autre moyen que d'aller dans cette montagne pour adresser une telle demande au prince ; mais sa femme lui dit : « Si vous ne me cherchez pas une esclave, je me tuerai en me coupant la gorge. — J'aimerais mieux, lui répondit son mari, périr moi-même plutôt que de causer votre mort. » Il ajouta : « Si vous voulez que je fasse ce voyage, il faut que vous me donniez des provisions de route. » A quoi sa femme répondit : « Partez seulement ; je n'ai aucune provision. » Le brahmane prépara donc lui-même quelques provisions, puis il se mit en chemin.

Il atteignit d'abord le royaume de *Che-po* et, arrivé en dehors de la porte du palais, il demanda au portier : « Où se trouve maintenant le prince héritier *Siu-ta-na* (Sudâna) ? » Le portier entra aussitôt pour informer le roi qu'un brahmane était dehors et demandait à voir le prince héritier. A cette nouvelle, le roi fut ému et dit avec irritation : « C'est uniquement à cause de cette engeance que j'ai banni le prince héritier ; pourquoi maintenant de tels hommes viennent-ils encore ? » Il ajouta, en se servant d'une image : « Ceci est comparable à un feu qui se consumait lui-même, mais auquel on rajoute des branches sèches ; mon chagrin est semblable au feu qui se consumait ; la venue de cet homme demandant à voir le prince est semblable aux branches sèches qu'on ajoute. » Le brah-